

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## JOURNÉES DU FILM EUROPÉEN À ALGER

## Du drame... à la comédie !

C'est demain que les journées du film européen ouvriront leurs portes au public algérois.

L'Occident s'invite pour une seconde édition après deux ans d'absence. Une question de budget, selon Laura Baeza Giralt, ambassadrice de la délégation de la Commission européenne en Algérie, qui a annoncé les couleurs de ce nouveau rendez-vous lors d'un point de presse, hier, à la salle Frantz-Fanon - Oref.

Des couleurs et des nouveautés issues d'une quinzaine de nations européennes, selon l'ambassadrice, seront projetées jusqu'au 11 février à la salle Ibn-Zeydoun. C'est aussi une fenêtre sur les productions européennes, seize au total, dont deux longs métrages dédiés aux enfants qui sont prévus au programme de cette manifestation. Le Portugal ouvrira le bal avec une œuvre cinématographique qui date de 2005. Alice du réalisateur Marcos Martins est le parcours d'une vie. L'histoire d'une piste dans un paysage urbain en mouvement. Le récit d'un père à la recherche de sa fille disparue depuis 193 jours. Une deuxième projection



portugaise *La gueule que tu mérites* du réalisateur Miguel Gomes, (2004) est prévue le mercredi 11 février à 15h30. Il s'agit d'une parodie sur le comportement avant et après la

trentaine.

Du drame à la comédie romantique des Pays-Bas *Tout n'est qu'amour* de Joram Lürsen sera projetée à 13h30 jeudi 5 février. L'amour sera au menu de

ce week-end ou plutôt un conte de fée puisqu'il est question d'un jeune prince néerlandais, de son garde du corps, d'une adolescente et de sa meilleure amie : tous amoureux ! Encore de la passion avec *Le bonheur* de Bohdan Slàma qui représente la République tchèque. Ce film tragico-comique de 102 min, réalisé en 2005, retrace le récit de deux enfants délaissés par une mère dépressive. Confiés à une voisine depuis son départ, la mère guérie revient un jour les récupérer. L'Italie sera représentée lors de ces journées par *L'abbuffata* un film réalisé par Mimmo Calopresti. Le décor est planté sur une rive de la Méditerranée. Seul horizon de Diamante, un village, en Calabre. La trame de cette fiction évolue autour du projet ambitieux de trois jeunes du village, qui veulent réaliser un film. L'Allemagne a choisi d'offrir une perspective de son quotidien. Au programme du lundi 9 février *Kebab Connection* (2005), du réalisateur Anno Saul. Une comédie fracassante à coups d'épées et de bouteilles pour dire sa fierté dans les différences culturelles.

Samira Hadj Amar

## PROGRAMME

Ibn Zeydoun (OREF)

## Demain à 18h

*Alice* du réalisateur Marcos Martins (Portugal). 1h 35 mn, drame, 2005

## Mercredi 4 février à 18h

*En la ciudad de Sylvia*, réalisé par José Luis Guerín (Espagne). 2007, fiction, drama, 90 mn

## Jeudi 5 février

- 1<sup>re</sup> séance à 13h30

*Love is all*, du réalisateur Joram Lürsen (Pays-Bas). Comédie romantique

- 2<sup>e</sup> séance à 15h30

*Les aventures de Tzatziki* du réalisateur



Ella Lemhagen (Suède) 1999.

- 3<sup>e</sup> séance à 18h

*The sun street boys*, du réalisateur György Szomjas (Hongrie). 89 mn, fiction, 2007.

## Vendredi 6 février

- 1<sup>re</sup> séance à 15h30

*Philanthropique* du réalisateur Nae Caranfil Roumanie. 1h 43 mn, comédie dramatique.

- 2<sup>e</sup> séance à 18h

*Paris* du réalisateur Cédric Klapisch (France) 2h10 comédie dramatique, 2008

## AZEFFOUN SE SOUVIENT DE CHEIKH MOHAND-OUAMAR Une figure marquante de l'histoire

En l'espace d'un week-end, le CFPA d'Azeffoun s'est découvert une deuxième vocation en plus de celle qui lui sied déjà, la formation et l'apprentissage. Il s'est attelé à un travail de mémoire de l'histoire nationale en évoquant des hommes qui ont marqué le cours de leurs contemporains. En effet, plusieurs personnalités historiennes se sont donné rendez-vous pour évoquer la vie de Sadou Mohamed, dit Cheikh Mohand Ouamar, né en 1889 au village Cheufa, commune d'Azeffoun. Une manifestation rendue possible grâce au travail de l'association scientifique Thamusni sous le haut patronage du wali de Tizi Ouzou. L'érudition religieuse du Cheikh a commencé très tôt grâce à son père, Cheikh Amar Améziane, lui-même imam, personnalité très connue de la région. Ancien *taleb* de la zaouïa de Sidi-Mansour dans la commune de Timizart qu'il intègre vers 1904, il y restera jusqu'en 1917 et y enseignera pendant 5 ans. Son parcours s'est particulièrement mêlé à la conjoncture nationale

coïncidant avec quelques mutations politiques et sociales du début du siècle. Indéniablement, le Cheikh ne pouvait rester en marge ; bien au contraire, il s'implique au fil des années de lutte.

Son éveil politique, il le doit à son voyage à Alger. Parti dans le but d'approfondir ses connaissances, rapidement il s'engage au PPA et devient un de ses dirigeants en Kabylie.

Il adhère ensuite au MTLD, mais sa vocation première et sa voie il les trouvera après la création de l'Association des Ulémas musulmans algériens où il jouera un rôle prépondérant dans la propagation de la Tariqa Rahmania. Mohand Arezki Ferrad, Saïd Maoul, Mohamed Salah Essedik apporteront leurs témoignages respectifs sur l'homme, son combat et son travail religieux, notamment son rôle à dénouer les conflits sociaux. Ils évoqueront même ses contacts avec les dirigeants de la Révolution dont Krim Belkacem, Commandant Ouamarane, Aït Ahmed...

F. B.

## CACHETS IMPAYÉS DEPUIS 23 MOIS

# Des artistes s'insurgent

Des artistes kabyles et non des moindres, à l'image de Ali Meziane, Mejahed Hamid et d'autres, dénoncent par la bouche du premier nommé, à travers les colonnes de notre journal, ce qu'ils considèrent comme un mépris et un déni de leur statut par certaines collectivités locales comme l'APC de Tizi-Ouzou qui, selon Ali Meziane, n'a pas honoré son engagement de leur verser un cachet de 15 millions de centimes pour un spectacle familial donné au théâtre Kateb-Yacine à l'occasion du 8 mars 2007.

Le prétexte avancé par le chargé à la culture de l'époque, qui avait pourtant promis de régler sous vingtaine les artistes, à en croire Ali Meziane, est, selon toujours ce chanteur l'absence de chapitre dans le règlement communal. «Ce à quoi l'APC de l'époque aurait dû penser avant de faire appel à nous qui avions déboursé de nos poches pour la location d'une sono sophistiquée ramenée d'Alger, les musiciens et le transport», conclut, dépit, l'artiste qui, criant à l'escroquerie, n'entend pas s'arrêter là si on continue à «m'abreuver de pro-



messes». Cette affaire repose la problématique de la prise en charge financière des spectacles et des cachets d'artistes par les collectivités locales puisque de nom-

breux chanteurs se plaignent régulièrement de tels agissements à travers plusieurs communes du pays.

S. H.